



HAL
open science

Le hall de Freyja. Mythologie et constitution de l'identité danoise au XIXe siècle

Pierre-Brice Stahl

► **To cite this version:**

Pierre-Brice Stahl. Le hall de Freyja. Mythologie et constitution de l'identité danoise au XIXe siècle. Jean-Marie Husser; Guillaume Ducoeur. Religions et identités collectives. Actes du colloque du centenaire de l'Institut d'histoire des religions (1919-2019), Institut d'histoire des religions, pp.407-436, 2022. hal-03849920

HAL Id: hal-03849920

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03849920v1>

Submitted on 18 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RELIGIONS ET IDENTITÉS COLLECTIVES

Actes du colloque
du centenaire de l'Institut d'histoire des religions

édités par

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg

et

Jean-Marie HUSSER
Université de Strasbourg

Université de Strasbourg

2022

RELIGIONS ET IDENTITÉS COLLECTIVES

Actes du colloque
du centenaire de l'Institut d'histoire des religions
(1919-2019)

édités par

Guillaume DUCŒUR
Université de Strasbourg

et

Jean-Marie HUSSER
Université de Strasbourg

Université de Strasbourg

2022

Ouvrage publié avec le soutien
de l'Institut Thématique Interdisciplinaire
d'histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions
de l'Université de Strasbourg

Responsable éditorial

Guillaume DUCŒUR
Professeur d'histoire des religions

Image de couverture

Buddha conversant avec un brâhmane
Gandhâra, II^e-III^e s. ap. J.-C.
© Osmund Bopearachchi

Institut d'histoire des religions
Faculté des Sciences historiques
Palais universitaire
9, place de l'université
67084 Strasbourg cedex

© 2022 Institut d'histoire des religions de l'Université de Strasbourg

ISBN 978-2-9582518-2-6

Le hall de Freyja

Mythologie et constitution de l'identité danoise au XIX^e siècle

Pierre-Brice STAHL
Sorbonne Université
UR 3556 REIGENN

« Der er et yndigt Land,
Det staaer med brede Bøge
Nær salten Østerstrand;
Det bugter sig i Bakke, Dal,
Det hedder gamle Danmark,
Og det er Freias Sal. »¹

Dans la première strophe du *Fædrelands-Sang*, le « Chant de la patrie », Adam Gottlob Oehlenschläger (1779-1850), poète et dramaturge romantique danois, emploie une allégorie pour désigner la nation : « Freias Sal », le « hall de Freyja », déesse nordique préchrétienne. Cette occurrence d'une divinité nordique en lien avec la patrie n'est pas une liberté qui serait propre à cet auteur. En effet, la mythologie et ses motifs ont pris au XIX^e siècle une part intégrante à la construction de la nation danoise². Ces récits ont été employés afin de consolider l'identité collective en proposant de nouveaux cadres de références unificateurs. Nous allons dans cette étude analyser en quoi leurs différents usages témoignent de la plasticité des mythes et de leur capacité à être resémantisés pour les besoins

¹ Poème composé en 1819 par Adam Gottlob Oehlenschläger : « Il est un pays charmant / Qui s'étend avec de larges hêtres, / Près du littoral oriental salé / Il sinue par monts et par vaux / Il se nomme vieux Danemark / Et c'est le hall de Freyja. » OEHLENSCHLÄGER 1823, p. 363. L'ensemble des traductions de l'article a été effectué par l'auteur.

² À propos des théories sur la construction de la nation et du nationalisme, voir ANDERSON 2006 [1983] ; GELLNER 2006 [1983] ; HOBBSAWM & RANGER 1983 ; SMITH 1998 et 2009.

identitaires de ce long XIX^e siècle³. Si, à travers l'analyse du Danemark, nous nous intéressons à un emploi national, cet article propose une histoire croisée en explorant différentes échelles spatiales et temporelles afin de saisir l'usage de la mythologie dans la constitution de l'identité nationale danoise au XIX^e siècle.

1. L'origine des emplois

Construction de la nation

Si l'on observe un fréquent recours aux mythes nordiques dans la construction de l'identité danoise au XIX^e siècle, celui-ci se fonde cependant sur un discours et une tradition qui sont déjà présents aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, le 11 août 1622, le roi Christian IV (1577-1648) signa une missive exhortant les prêtres « à chercher et à consigner toutes sortes d'antiquités et de documents »⁴.

L'antiquaire Ole Worm (1588-1654), qui participa à la rédaction de cette missive, produisit la première étude consacrée aux pierres runiques, les *Monumenta Danica*⁵. Cette œuvre témoigne déjà d'un emploi du passé en tant qu'héritage avec une conscience de son rôle pour l'identité du *Fædreland*, la « patrie »⁶. Cette sauvegarde des antiquités, aux XVII^e et XVIII^e siècles, joua par la suite un rôle central dans la constitution de l'identité nationale danoise au XIX^e siècle. Il faut cependant prêter attention à ne pas résumer la période du XVII^e au XIX^e siècle à une simple phase de préservation des mythes en opposition au long XIX^e qui témoignerait, quant à lui, d'un usage à des fins nationales. Si l'antiquarianisme de cette époque repose effectivement sur une attitude de sauvegarde des antiquités nordiques, elle s'accompagne déjà d'un usage politique et identitaire

³ Nous empruntons cette terminologie à Eric Hobsbawm qui lui sert à désigner la période entre 1789 et 1914. Les mentions de ce siècle dans la suite de cette étude renvoient à cette périodisation.

⁴ « att opsøge och antegne alle slags antiquiteter och documenter ». JØRGENSEN 1970, p. XI.

⁵ WORM 1643.

⁶ HERMANN 2018, p. 774.

des mythes nordiques⁷. Inversement, les efforts de sauvegarde du passé se poursuivirent au XIX^e siècle dans les différents territoires du Royaume de Danemark (Islande, Groenland, Îles Féroé)⁸.

Le contexte du XIX^e siècle influa toutefois grandement sur l'usage de cette mythologie vernaculaire. Cette période fut marquée par de nombreux changements culturels, sociaux et politiques : la réception des poèmes d'Ossian de James McPherson (1736-1796) ; l'avènement de la bourgeoisie et l'accroissement de son autorité ; la Révolution française ainsi que les autres mouvements révolutionnaires de l'époque⁹. L'identité nationale danoise s'est notamment construite en réaction aux guerres napoléoniennes et à l'universalisme français¹⁰. À l'idée de civilisation universelle du siècle des Lumières se substitua une prise de conscience des groupes communautaires qui conduisit à l'élaboration d'historiographies nationales¹¹. Ces discours nationaux d'appartenances et d'identités se développèrent en contraste avec ceux d'autres nations par la mise en avant de spécificités linguistiques, historiques et culturelles.

La mythologie nordique participa à la création du mythe national danois moderne¹². La réévaluation des différentes visions négatives attachées autrefois à ces récits préchrétiens, notamment à travers les discours sur le barbare et le paganisme, se consolida au XIX^e siècle. Les mythes ont, dès lors, servi de modèles et les croyances des ancêtres ont été perçues comme l'expression du caractère national primordial¹³. D'autres genres littéraires participèrent également à la construction de cette identité nationale danoise tels que les ballades médiévales qui contribuèrent, entre autres, à l'établissement d'une mémoire culturelle danoise¹⁴. Cet usage de la mythologie s'inscrit

⁷ WAWN 2011, p. 324.

⁸ Un comité a ainsi été mis en place en 1846 à Copenhague à l'initiative de George Stephens. WAWN 2011, p. 332.

⁹ GELLNER 2006 ; BERGER 2011 ; THIESSE 2001.

¹⁰ BERGER 2011, p. 37.

¹¹ *Ibidem*, p. 26.

¹² SHIPPEY 2005 ; LEERSEN 2013 et 2016.

¹³ Cf. ZERNACK 2011 et 2018.

¹⁴ MØLLER 2017.

donc dans le courant plus large de la réception du Nord préchrétien et de son imaginaire avec les Vikings, les monuments runiques, les menhirs et le folklore. Des éléments que nous retrouvons notamment dans la deuxième strophe du poème d'Oehlenschläger cité en exergue de cet article :

« Der sad i fordums tid
De harniskklædte kæmper,
Udhvilede fra strid.
Så drog de frem til fjenders mén,
Nu hvile deres bene
Bag højens bautasten. »¹⁵

Là étaient assis dans les temps anciens,
les géants en armure,
reposés de la bataille.
Puis ils avancèrent pour assaillir les ennemis,
Leurs os reposent à présent
derrière le menhir de la colline

Contre-antiquité

L'avènement du romantisme, la construction de la nation, le contexte politique de l'époque, l'impact idéologique de la Révolution française suscitérent le développement de nouveaux canons littéraires. Aux classiques gréco-romains qui symbolisaient la norme culturelle des élites intellectuelles et bourgeoises danoises sont venus s'ajouter d'autres récits issus de la période médiévale. Ces derniers devinrent une véritable alternative aux modèles classiques en place. Les éditions et traductions des récits médiévaux nordiques offrirent ainsi une réserve de motifs endogènes pour la constitution des discours d'identités et les représentations artistiques. L'emploi de ces nouveaux canons ne s'est toutefois pas effectué sans tension. Il donna notamment lieu à la « Querelle mythologique » (*Mythologie-Striden*) entre 1812 et 1821 dans le monde académique et artistique danois¹⁶. Cette dispute opposa, entre autres, l'antiquaire Finnur Magnússon (1781-1847) et le théologien Jens Møller (1779-1833), d'une part, tous deux favorables à l'usage de la mythologie nordique dans les arts, à Thorkel Baden (1765-1849), d'autre part, secrétaire de l'Académie des Arts du Danemark, qui déclara que, « dans la mythologie nordique, l'art trouvera sa

¹⁵ OEHLENSCHLÄGER 1823, p. 363.

¹⁶ Pour un exposé et l'analyse des débats voir SALLING 1992.

tombe »¹⁷.

Le discours en faveur de cette contre-antiquité a recours à une série d'oppositions. Ainsi au champ lexical de l'héritage nordique, qui comprend le vivant, l'authentique, la patrie, le danois, s'oppose celui de l'héritage gréco-romain, auquel on associe le mort, l'étranger, le faux, le latin, etc. Nikolai Frederik Severin Grundtvig (1783-1872) résume bien cette vision dans « Le discours de Bragi » (*Brage-Snak*) où il oppose « un éveil et une éducation authentiques, naturels et populaires » (*den ægte, naturlige og folkelige Oplysning og Dannelse*) à « l'étranger, le faux et l'anormal » (*mod den Fremmede, Falske og Unaturlige*)¹⁸. Un discours que l'on retrouve également chez Oehlenschläger qui, à partir d'une conception évhémériste des anciens mythes nordiques, souligne leur lien avec le passé, la patrie, le territoire :

« (...) la mythologie nordique doit, à cet égard, nous intéresser davantage que la mythologie grecque, car elle contient les plus anciennes traces de l'histoire de notre patrie. En effet, les dieux de cette mythologie sont des êtres humains qui ont vécu dans nos régions et dont les ordres ont influencé nos États à travers les siècles. »¹⁹

Il nous faut toutefois reconsidérer cette opposition. Comme nous l'avons vu, l'emploi d'une mythologie nordique au détriment des canons gréco-romains ne s'est pas effectué sans tension. Le peintre Christian Faedder Hoyer (1775-1855), par exemple, fervent défenseur des positions de Thorkel Baden, continua d'employer les

¹⁷ « Den nordiske Mythologie vil Kunsten finde sin Grav », BADEN 1820, p. 6 ; voir également MØLLER 1812. Les titres se traduisent respectivement par « Sur l'inapplicabilité de la mythologie nordique pour les beaux-arts » et « Sur l'utilité de la mythologie nordique pour les beaux-arts du dessin ».

¹⁸ GRUNDTVIG 1844, p. 334. La citation provient du chapitre XXII intitulé « Den Danske Guld-Alder » (« L'âge d'or danois »).

¹⁹ « [...] den nordiske Mythologie, i saa Henseende maa være os interessantere end den græske, da den indeholder de ældste forvirrede Spor af vor Fædrelands-Historie, da Guderne i denne Mythologie have været Mennesker, som have levet i vore Egne, og hvis Indretninger have virket paa vore Stater igiennem Aarhundreder. » OEHLENSCHLÄGER 1800, p. 20.

motifs classiques et chrétiens. De plus, la formation artistique et intellectuelle reposait toujours sur les œuvres de l'Antiquité gréco-romaine auxquelles elle ne cessait de se référer²⁰. L'Islande, lieu de préservation de l'héritage nordique, est d'ailleurs qualifiée de « Hellas du Nord », une désignation que l'on retrouvait dans les cercles savants danois du XIX^e siècle²¹. L'usage des mythes nordiques s'effectuait tout à la fois à partir, en parallèle et en opposition aux mythes gréco-romains. On observe ainsi un véritable enchevêtrement de ces discours et représentations.

Textes et philologie

Au Danemark et plus largement en Scandinavie, les discours nationaux se fondèrent principalement sur les textes du Moyen Âge, une période fondamentale dans la création des identités européennes du XIX^e siècle²². Le Nord présente en effet le grand avantage d'avoir plusieurs œuvres médiévales qui lui sont parvenues, telles que l'*Edda de Snorri*, l'*Edda poétique*, les sagas, ou encore les ballades²³. Ce corpus, qui permet de fonder « sur des bases plus solides »²⁴ l'historiographie et les discours d'appartenances, est le résultat de la politique de collecte de manuscrits menée par les royaumes scandinaves et de grandes figures qui lui sont associées, comme Ole Worm ou Árni Magnússon (1663-1730) pour le Danemark²⁵. Les premiers travaux d'édition de l'*Edda poétique* virent ainsi le jour en 1665 avec le danois Peder Hansen Resen (1625-1688)²⁶. C'est à

²⁰ L'Italie restait un des lieux de formations des artistes danois. Ainsi, Carl Wilhelm Eckersberg, Hermann Ernst Freund, Johan Ludwig Lund, Constantin Hansen, Lorenz Frølich ou Herman Wilhelm Bissen effectuèrent tous un séjour dans ce pays. Les représentations d'Odin par Hermann Ernst Freund (*Odin*, 1828) ou par Johan Ludwig Lund (*Odin*, dans *Nordische Mythologie*, 1827) témoignent de cette influence continue des codes classiques. Cf. GRANDIEN 2018 ; LJØGODT 2012 ; HEIBERG 1827.

²¹ Cf. GLAD 2017.

²² Cf. THIESSE 2001 ; BERGER 2011 ; ROBERT & MARCHAL 2011 ; GEARY 2002.

²³ Concernant cet attrait, voir la citation de Thomas Carlyle ainsi que la réappropriation germanique présentées en deuxième partie.

²⁴ « on more certain grounds ». BERGER 2011, p. 32.

²⁵ Une politique qui, comme nous l'avons vu, se poursuivit au XIX^e siècle.

²⁶ RESEN 1665(a), (b) et (c).

partir de ces éditions, ainsi que celle proposée par Thomas Bartholin (1659-1690)²⁷ que Paul-Henri Mallet (1730-1807) publia à Copenhague les premières traductions en langue française de poèmes eddiques en 1756, dans un ouvrage qui exerça une grande influence sur l'usage des mythes nordiques au XIX^e siècle²⁸. La philologie joua donc un rôle déterminant dans la mise en place d'un canon de textes mythologiques de référence²⁹. C'est en effet à partir de ces textes, de leurs éditions, traductions et adaptations qu'ont été construits les discours nationaux.

La resémantisation des mythes nordiques pour la constitution de l'identité nationale danoise est ainsi intrinsèquement liée au développement de la philologie au XIX^e siècle³⁰, une discipline qui, avec l'archéologie et les études sur le folklore, succéda à l'antiquarianisme des siècles précédents³¹. Par la mise en place d'espaces culturels et géographiques d'appartenance, la philologie comparée permettait de valider scientifiquement l'emploi de discours nationaux³². Jacob Grimm (1785-1863) est l'un des grands noms de cette nouvelle philologie. La publication en 1819 de sa *Deutsche Grammatik*, qui propose une grammaire comparative des langues germaniques³³, consolida les théories indo-européennes de l'époque et influença directement l'étude et la compréhension des mythes comme l'atteste la *Deutsche Mythologie* de 1835³⁴. En effet, les nouvelles règles d'interprétation établies par les philologues ne se limitèrent pas au domaine de la linguistique, mais trouvèrent une application dans l'analyse des mythes.

Rasmus Kristian Rask (1787-1832) est l'un des fondateurs de

²⁷ BARTHOLIN 1689.

²⁸ MALLET 1756. Sur les traductions et éditions de l'*Edda poétique* en langue française, voir STAHL 2021.

²⁹ Cf. VAN HULLE & LEERSEN 2008.

³⁰ Sur le développement de la philologie, voir HUMMEL 2000 ; TURNER 2014 ; LEERSEN 2012.

³¹ LEERSEN 2016.

³² MOHNIKE 2021.

³³ GRIMM 1819-1837

³⁴ GRIMM 1835.

cette philologie aux côtés de Franz Bopp (1791-1867), Jacob Grimm, Sir Willam Jones (1746-1794) et Thomas Young (1773-1829). Il en est également le principal représentant au Danemark et édita, entre autres, l'*Edda poétique* et l'*Edda de Snorri*. Il prônait une méthode critique qui se fonde sur une analyse minutieuse du vieux norrois avec un travail du texte « non réduit et sans altération selon les vieux manuscrits »³⁵. Son approche scientifique des textes le fit rentrer en conflit avec plusieurs de ses contemporains, dont Grundtvig³⁶, en raison de ses critiques à l'égard des interprétations libres et poétiques de la mythologie en cours à son époque³⁷.

2. Des identités collectives pour une mythologie

Une mythologie européenne

Ce discours sur l'identité collective au XIX^e siècle se trouvait déjà, sous une autre forme, dans les représentations préromantiques / nationales avec l'idée d'un héritage celtique commun aux peuples européens non latins. Ainsi Mallet notait en 1756 :

« Que les Savans appellent cette Religion, en France Gauloise, en Angleterre Britannique, en Allemagne Germanique &c., il importe peu. On avoue aujourd'hui partout, qu'elle était la même dans tous ces pays, du moins quant aux dogmes fondamentaux. Comme je la considère toujours ici par ce qu'elle avoit de général, j'emploie le terme de *Celtique*, comme le plus universel, sans prétendre entrer dans toutes les disputes auxquelles ce mot a donné lieu, & qui ne viennent, je pense, que de ce qu'on ne s'entend pas. »³⁸

Dans cette vision des origines, qui se retrouvait déjà au XVI^e siècle, notamment dans *Germania antiqua* de Philip Cluver (1580-1622), les Germains et les Celtes sont considérés comme appartenant à un même peuple. La philologie comparée permit de théoriser et de

³⁵ « Øskertan og óbreyttan eptir gömlum skinnbököm ». RASK 1818, p. 5.

³⁶ Voir la troisième partie.

³⁷ Sur Rasmus Rask, voir BLOM 2021 et 2023.

³⁸ MALLET 1756, p. 6.

mettre en évidence les liens entre les familles de langues et les mythologies³⁹, redessinant ainsi la carte des identités collectives dressées par Mallet et ses prédécesseurs.

La philologie comparée a facilité l'appropriation des mythes nordiques par d'autres sphères culturelles géographiquement éloignées de l'origine des manuscrits – principalement islandaise –. En effet, l'emploi de la mythologie nordique dans l'élaboration des discours sur l'identité collective n'est pas l'apanage du Danemark ou du Nord. Ces discours se sont développés à partir de croisements et entrelacements avec d'autres sphères culturelles et communautaires. Il y eut ainsi, entre autres, une appropriation frisonne⁴⁰, rhénane⁴¹, française⁴², russe⁴³, ou britannique des textes mythologiques norrois. L'usage britannique de ces mythes durant la période victorienne joua un grand rôle dans la réception du Nord préchrétien⁴⁴. C'est Thomas Carlyle (1795-1881) qui présente le mieux les raisons de cet attrait du « paganisme nordique » dans son ouvrage de 1841, *On Heroes, Hero-Worship, & The Heroic in History* :

« Je pense qu'ici, pour nous, le paganisme scandinave est plus intéressant que tout autre. Il s'agit d'une part du plus récent ; il s'est maintenu dans ces régions d'Europe jusqu'au XI^e siècle : il y a huit cents ans, les Norvégiens vénéraient encore Odin. Il est également intéressant car il s'agissait de la croyance de nos pères ; ces hommes dont le sang coule encore dans nos veines, et auxquels, il est certain, nous ressemblons toujours à bien des égards. Étrange : ils croyaient en cela, alors que nous croyons si différemment. Examinons, pour de nombreuses raisons, un petit peu ce pauvre credo nordique. Nous disposons de moyens acceptables pour le faire, car ces mythologies scandinaves présentent un autre intérêt : elles ont

³⁹ LEERSEN 2016, p. 79.

⁴⁰ HALINK 2021.

⁴¹ BELLER & LEERSEN 2017.

⁴² BAECKER 1854.

⁴³ RAFN 1850.

⁴⁴ WAWN 2000.

très bien été conservées. »⁴⁵

La constitution de l'identité danoise au XIX^e siècle, ainsi que la réception des récits mythologiques nordiques s'est également effectuée dans un contexte international avec des visites et des échanges épistolaires entre les savants et artistes européens⁴⁶. Saisir la naissance du nationalisme au XIX^e siècle revient à prendre en considération les réseaux transnationaux en place et les lieux de savoirs tels que les universités, mais également, pour la fin du siècle, les métropoles européennes. Comme le notent Mickaëlle Cedergren et Sylvain Briens, « les métropoles redistribuent en effet les enjeux de pouvoirs en brouillant la voix, jusque-là dominatrice, de l'État-nation »⁴⁷. La réception des mythes nordiques au Danemark est ainsi le résultat d'une véritable histoire croisée qui témoigne du fait qu'il n'y a « rien de plus international que la formation des identités nationales »⁴⁸.

Une mythologie germanique

Les textes mythologiques norrois ont également servi de matière au discours national germanique. Si Jacob Grimm en est le principal représentant, les fondements théoriques de cet emploi ont été posés dès la fin du XVIII^e siècle par Johann Gottfried von Herder (1744-

⁴⁵ « I think Scandinavian Paganism, to us here, is more interesting than any other. It is, for one thing, the latest; it continued in these regions of Europe till the eleventh century : eight hundred years ago the Norwegians were still worshippers of Odin. It is interesting also as the creed of our fathers; the men whose blood still runs in our veins, whom doubtless we still resemble in so many ways. Strange: they did believe that, while we believe so differently. Let us look a little at this poor Norse creed, for many reasons. We have tolerable means to do it; for there is another point of interest in these Scandinavian mythologies: that they have been preserved so well. » CARLYLE 1841, p. 25. Citation qui fut reprise dans l'introduction de James Stven Stallybrass pour son adaptation de *Deutsche Mythologie* : GRIMM 1882, p. V. Voir à ce sujet HALINK 2018, p. 124-125.

⁴⁶ Voir le dernier paragraphe de la sous-partie suivante « Une mythologie germanique ».

⁴⁷ CEDERGRÉN & BRIENS 2015, p. xx. Ces propos se réfèrent à l'article de TYGSTRYP 1996.

⁴⁸ THIESSE 2001, p. 11.

1803). Plutôt que d'employer les modèles classiques gréco-romains, qui gardaient à cette époque une forte emprise sur la culture germanique, Herder exhortait à se tourner vers le Nord. En référence aux *Liedern* (« lais ») et *Sagen* (« légendes ») il notait que « c'est en elles que nous apprenons à connaître l'esprit du peuple (*Volksgeist*) »⁴⁹. Herder, joua un rôle important dans la conceptualisation de ce *Volksgeist*⁵⁰ :

« C'est parce que son mode de penser lui est propre, qu'il est lié à son ciel et sa terre, qu'il est issu de son mode de vie, hérité de ses pères et de ses aïeux, que chaque nation en est d'autant plus imprégnée. »⁵¹

Cette appropriation de la mythologie nordique se poursuit au XIX^e avec, entre autres, Jacob et Wilhelm Carl (1786-1859) Grimm, ainsi que Friedrich Rühs (1781-1820). Son rattachement à la sphère germanique a été rendu possible, comme nous l'avons vu, par la philologie comparée qui a mis en évidence de nouveaux espaces culturels. Les *Eddas*, les sagas, étaient perçues comme un héritage commun, germanique, que le Nord avait préservé des influences des modèles antiques et chrétiens. Ce rôle du Nord dans la préservation des mythes se retrouvait déjà chez Mallet qui reprend *De l'esprit des lois* de Montesquieu ainsi que les théories sur le climat⁵². D'autres facteurs ont également facilité ce rattachement, comme la diffusion à partir de la fin du XV^e siècle de l'ouvrage de Tacite, *De origine et situ Germanorum* (« L'origine et le pays des Germains »), composé vers 98 avant notre ère, ainsi que du poème épique *Nibelungenlied* (« Chant des Nibelungen ») rédigé en moyen haut-allemand, redécouvert au XVIII^e siècle. Ce dernier témoigne d'un héritage commun avec le Nord qui a préservé cette matière épique dans l'*Edda poétique*, l'*Edda de Snorri* ainsi que la *Völsunga saga*. Même

⁴⁹ « Denn in ihr lernen wir den Geist des Volkes kennen », HERDER 1841, p. 334.

⁵⁰ Voir la troisième partie pour une discussion sur l'esprit du peuple.

⁵¹ « Jeder Nation ist ihre Vorstellungsart um so tiefer eingepägt, weil sie ihr eigen, mit ihrem Himmel und ihrer Erde verwandt, aus ihrer Lebensart entsproßen, von Vätern und Urvätern auf sie ererbt ist. » HERDER 1841, p. 251.

⁵² MALLET 1755, p. 47-48.

si Jacob Grimm fait par moment la distinction entre une variante nordique et germanique de cette mythologie⁵³, l'étude des *Eddas* et des textes norrois revenait tout de même pour lui à étudier la « mythologie germanique » (orientale) et justifiait ainsi son appropriation⁵⁴.

Jacob Grimm exprimait l'espoir d'une réception positive de ces idées par les antiquaires du Nord. Il introduisit d'ailleurs son projet en termes de bénéfice mutuel : la mythologie germanique permettant au Nord de revendiquer l'ancienneté de leur mythologie⁵⁵.

Cependant, la question de l'origine et de l'appartenance des récits mythologiques conduisit à une rivalité avec les royaumes scandinaves. Rask voyait ainsi cette appropriation du matériel nordique comme illégitime⁵⁶. Si la mythologie germanique/nordique devint l'objet d'enjeux identitaires fort, elle fit également l'objet de nombreux échanges et collaborations. Ainsi Wilhelm Grimm et Rasmus Nyerup (1759-1829) ont eu une correspondance épistolaire et se sont transmis des sources non publiées⁵⁷. De plus, la proximité géographique entre les deux nations donna lieu à des espaces d'entre-deux. C'est le cas de l'Université de Kiel qui faisait, à cette époque, partie du Royaume de Danemark, mais où la langue majoritaire était l'allemand. L'érudit danois Johan Ludvig Heiberg (1791-1860) y donna, entre 1824 et 1825, ses conférences en allemand et publia également dans cette langue son ouvrage *Nordische Mythologie. Aus der Edda und Oehlenschlägers mythischen Dichtungen* (« Mythologie Nordique. À partir de l'Edda et des poèmes mythiques d'Oehlenschläger »)⁵⁸.

Une mythologie nordique

Les récits mythologiques norrois ne furent toutefois pas

⁵³ GRIMM 1844, p. vii.

⁵⁴ *Ibid.*, p. v-vi.

⁵⁵ *Ibid.*, p. viii.

⁵⁶ BLOM 2021.

⁵⁷ MØLLER 2017, p. 87-88.

⁵⁸ HEIBERG 1827. Pour une analyse des liens entre Heiberg et Kiel, voir GRAGE & MOHNIKE 2017, p. 2-9.

l'apanage danois et constituèrent un héritage commun à l'ensemble des royaumes nordiques. Ce discours partagé d'une appartenance commune se fonda sur la langue de rédaction des sagas et des *Eddas* : le vieux norrois. *L'ouvrage de Rask, Vejledning til det Islandske eller gamle Nordiske Sprog* (« Introduction à la langue islandaise ou vieux norrois »), publié en 1811⁵⁹, démontre les liens entre le vieux norrois de l'ouest et l'islandais moderne, et souligne qu'il s'agit d'un héritage commun du Nord. Une affirmation que l'on retrouve dans une circulaire du 21 septembre 1815 :

« Ce vestige le plus précieux de l'Antiquité gothique, et presque l'unique conservée en Islande, est certainement l'ancienne langue commune à tous les royaumes du Nord ; elle est toujours parlée dans cette île avec un degré de pureté et d'élégance vraiment étonnant. »⁶⁰

Le vieux norrois et les récits mythologiques préservés dans cette langue constituèrent un héritage culturel partagé par les nations nordiques. Mais si les différentes nations scandinaves se fondèrent sur cet héritage norrois commun, ce ne sont toutefois pas les mêmes récits médiévaux qui furent mobilisés pour la construction de chacun des discours identitaires. La Norvège se tourna, par exemple, vers la *Heimskringla*, recueil de seize sagas relatant l'histoire des rois de Norvège⁶¹, la Suède vers la *Friðþjófs saga hins frækna* (« La saga de Frithiof »), avec l'adaptation poétique d'Esaias Tegnér (1782-1846)⁶², et l'Islande vers les *íslendingasögur*, les « sagas des Islandais », leurs héros et le monument du Þingvellir symbole de liberté⁶³.

Au-delà de la nation, nous trouvons ainsi au XIX^e siècle des

⁵⁹ RASK 1811.

⁶⁰ « This most valuable remainder of Gothic Antiquity, and almost the only one preserved in Iceland, is certainly the ancient general language of all the kingdoms of the North; which is still spoken throughout that Island to a truly astonishing degree of purity and elegance. » RASK 1941, p. 183.

⁶¹ JØRGENSEN 2018, p. 818-823.

⁶² TEGNÉR 1831.

⁶³ Voir l'article de JÓN KARL HELGASON 2021.

discours identitaires pan-scandinaves. Ce mouvement, le scandinavisme, se fondait sur l'idée d'un héritage commun et se construisit en lien avec les mouvements nationaux romantiques. Plusieurs projets d'unification entre les royaumes nordiques furent proposés. Au Danemark, le philologue Niels Matthias Petersen (1791-1862) défendit une unité linguistique⁶⁴, et Grundtvig, quant à lui, soumit l'idée d'une université nordique⁶⁵. Le polymathe danois récapitule bien ces idéaux pan-scandinaves dans sa réflexion sur l'unité du Nord de 1810, *Er Nordens Forening ønskelig ?* (« L'union du Nord est-elle souhaitable ? ») :

« Mais aussi certain que cela soit, il est également certain que les peuples ayant en commun la langue et la foi sont par nature destinés à s'unir, et que ce n'est que par cette union qu'ils peuvent atteindre ce degré de développement et de grandeur qui leur donne un plein rang parmi les nations. Nous savons tous que, de même que tout le Nord s'inclinait autrefois devant les mêmes dieux dans le temple d'Upsal, de même il s'agenouille aujourd'hui dans les temples devant le même Christ et l'adore de la même manière ; que, de même que nos ancêtres n'avaient qu'un seul nom pour désigner la langue du Nord, de même nous montrons en actes que nous le considérons toujours comme tel, car peu importe avec qui nous pouvons, nous traversons les terres de manière conciliante. Il en sera de même lorsque nous serons unis. »⁶⁶

Si le terme *Norden* permettait d'exprimer l'idée de cette unité

⁶⁴ PETERSEN 1844.

⁶⁵ GUNDTVIG 1839.

⁶⁶ « Men ligesaavist som dette er, saa vist er det ogsaa, at Folkefærd, som have Sprog og Tro tilfælles, ere af Naturen bestemte til at vorde Eet, ja at de først ved en saadan Forening kunne naa den Grad af Udvikling og Størke, som giver dem fuld Rang mellem Nationerne. Nu vide vi Alle, at ligesom det hele Nord forud bød sig for de samme Guder i Upsals Tempel, saaledes knæler det ogsaa nu i Templerne for den samme Kristus, ja dyrker ham paa samme Maade, at ligesom vore Fædre kun havde eet Navn paa Nordens Tungemaal, saaledes vise vi i Gerningen, at vi endnu anse det for eet, thi med hvilket som helst vi kunne, fare vi trøstigt gennem Landene. Saa vil det end være, naar vi forenes. » GRUNDTVIG 1810, p. 5-6.

pan-scandinave, son sens varie en fonction des auteurs et des textes où il peut également désigner le Nord géographique, ou renvoyer à une nation spécifique. Les emplois de la déesse Gefjion au XIX^e siècle illustrent bien ces différents niveaux d'appartenances identitaires et témoignent également de la plasticité des divinités dans l'imaginaire⁶⁷. Si elle représente cet idéal pan-scandinave dans le poème d'Eleonora Charlotta d'Albedyhll (1770-1835), *Gefjion skaldedikt i fyra Sanger* (« Gefjion, un poème en quatre chants »),⁶⁸ elle est également la personnification du Danemark sous la plume de Grundtvig qui, dans un jeu de mots avec le terme patrie, *fædreland*, la qualifie de « terre paternelle sous forme maternelle » (*'Fæderne-Landet' i moderlig Skikkelse*)⁶⁹. Elle a également servi à représenter l'île de Seeland, sous les traits d'une jeune fille ornée de fleurs, lors de la procession de 1828 pour l'anniversaire du prince Christian Frederick (1786-1848)⁷⁰. Enfin, du fait de son association à la charrue et aux bœufs, elle devint une figure emblématique du monde paysan⁷¹. Les Guerres napoléoniennes et le traité de Kiel de 1814 où le Danemark perdit la Norvège – qui rentra en union personnelle avec le Royaume de Suède – firent que des tensions entre les royaumes subsistèrent. Dans ce contexte, l'idéal pan-scandinave n'était pas partagé par l'ensemble des acteurs du processus de construction nationale de l'époque. Plutôt qu'une unité linguistique entre les nations, de nombreux savants ont cherché, à travers les dialectes, à établir la langue authentique de leur pays, purgée de toute influence étrangère⁷².

⁶⁷ Le premier chapitre de la *Gylfaginning* (« Mystification de Gylfi ») dans *l'Edda de Snorri* présente la déesse Gefjion labourant un morceau de terre qu'elle parvient à détacher de la Suède à l'aide de quatre bœufs, ses fils conçus avec un géant. Ce territoire qu'elle nomme Selund correspond à la principale île danoise.

⁶⁸ D'ALBEDYHLL 1814.

⁶⁹ GRUNDTVIG 1836, p. 42.

⁷⁰ *Københavneposten*, n° 93, 14 novembre 1828, p. 375-6 :

<https://bit.ly/2Vg9wFo>

[Consulté le 24/03/2021 sur <https://www2.statsbiblioteket.dk/>]. Je remercie Sophie Bønding pour cette référence.

⁷¹ BØNDING, MARTINSEN, STAHL 2021, p. 27-29.

⁷² Pour le Danemark, voir les travaux sur les dialectes de Christian Molbech (1783-1857) : MOLBECH 1841.

3. Une mythologie danoise

Usages multiples

Les institutions participèrent à cette construction de l'identité danoise à travers les universités, les musées, les sociétés savantes, les journaux (tel que *Brage og Idun*) qui mirent en place de nouveaux mythes de la nation ou resémantisèrent les mythes préchrétiens⁷³. Toutefois, ces institutions n'étaient pas l'unique vecteur de cette resémantisation des mythes nordiques. Comme le note Thomas Mohnike :

« Ces principaux protagonistes étaient des artistes, des écrivains et des savants (appartenant parfois à deux ou trois de ces catégories, du moins en ambition), qui bénéficiaient de l'attention d'un public bourgeois nombreux et intéressé (ainsi que de ceux qui aspiraient à l'idéal bourgeois, comme les nobles qui essayaient de maintenir leur position sociale dans une société de plus en plus bourgeoise). »⁷⁴

Cette affirmation rejoint les observations effectuées par Stefan Berger sur l'historiographie nationale qui souligne le rôle « des agents de la fonction publique, des membres du clergé et de l'aristocratie, des écrivains de la classe moyenne et des intellectuels ainsi que des hommes politiques qui ont été les auteurs des récits historiques nationaux clefs »⁷⁵. Il y a cependant un enchevêtrement entre les usages artistiques et académiques. Les publications savantes, notamment les éditions et traductions de textes traditionnels, ont servi de matière pour les productions artistiques. De plus, les romans historiques, les productions littéraires, les pièces

⁷³ Sur le rôle des institutions, notamment sur la mise en place de discours historiographiques nationaux, voir BERGER 2011.

⁷⁴ « Its principal protagonists were artists, writers and scholars (sometimes belonging to two or three of these categories, at least in ambition), who enjoyed the attention of a large and interested bourgeois public (as well as those that strove for the bourgeois ideal, such as nobles trying to secure their social position in an increasingly bourgeois society) ». MOHNIKE 2021, p. 70.

⁷⁵ « [...] civil servants, members of the clergy and the aristocracy, middle-class writers, and intellectuals as well as politicians who were the authors of key historical national narratives. » BERGER 2011, p. 38.

de théâtre, les opéras se sont fondés sur ces productions académiques et ont participé à leur tour activement à leur diffusion. À travers la portée de leurs œuvres, les artistes étaient parfois les principaux acteurs dans la transmission du savoir et de l'imaginaire mythologique.

Les mythes nordiques ont ainsi investi l'ensemble des domaines artistiques et témoigné d'une grande plasticité dans leurs usages pour la promotion du paradigme national romantique qui fut un composant central de la formation des identités collectives européennes du XIX^e siècle⁷⁶. Les divinités nordiques furent resémantisées et pour certaines devinrent de véritables figures allégoriques. Loki devint, entre autres⁷⁷, la personnification de la raison chez Grundtvig⁷⁸. Certaines œuvres d'art ont également été chargées de symbolisme et ont, par exemple, pu faire allusion aux tensions politiques avec la Confédération germanique puis avec la Confédération de l'Allemagne du Nord. Ainsi la sculpture de Christian Gottlieb Vilhelm Bissen⁷⁹ (1836-1913) *Tyr og Fenrisulven* (« Týr et le loup Fenrir »), de 1868, représente le dieu Týr qui place sa main dans la gueule du loup Fenrir pour le rassurer et permettre sa capture. Ce mythe est issu de l'*Edda de Snorri* où on apprend que le loup une fois emprisonné arracha la main de Týr. À la lumière des événements politiques de l'époque, cette scène a été interprétée soit comme une référence à la perte du Schleswig et au sacrifice du Danemark⁸⁰, soit comme le sacrifice que la jeunesse danoise devait faire face aux Allemands⁸¹.

Certains de ces usages ne se font toutefois pas sans critiques

⁷⁶ Il y a, comme le souligne Joep Leersen, un enchevêtrement entre romantisme et construction de la nation : LEERSEN 2013, p. 28.

⁷⁷ La figure de Loki est complexe dans l'œuvre de Grundtvig ; voir à ce sujet : LUNDGREEN-NIELSEN 2018.

⁷⁸ GRUNDTVIG 1832 : *Nordens Mythologi eller Sindbilled-Sprog historisk-poetisk udviklet og oplyst*, titre que l'on peut traduire par : *Mythologie nordique ou langage symbolique historiquement et poétiquement développée et éclairée*.

⁷⁹ Fils de Herman Wilhelm Bissen (1798-1868).

⁸⁰ GRADIEN 2018, p. 463.

⁸¹ WAWN 2011, p. 330.

comme le témoignent les nombreuses tensions entre l'approche historico-critique des mythes et leurs applications/resémantisations. Ainsi Rasmus Rask exprima ses réserves quant à l'emploi de la mythologie nordique dans les arts⁸². Le philologue danois rejoint ainsi les positions exprimées par d'autres figures européennes comme l'allemand Karl Otfried Müller (1797-1840) ou le suédois Erik Gustaf Geijer (1783-1847). Rasmus Rask qualifiait les partisans du paradigme romantique de *sværmere* (« rêveurs »)⁸³ et il était particulièrement critique envers les usages effectués par Grundtvig de ce fonds mythologique ancien⁸⁴. Ce dernier, à l'inverse, reprochait justement à la philologie d'ôter tous les aspects fantastiques de la narration⁸⁵. Dans ses réflexions sur les mythes nordiques, Grundtvig utilisa les poèmes d'Oehlenschläger et les siens au même titre que ceux de l'*Edda poétique*⁸⁶. Comme le précise Uffe Jonas :

« Cet élément personnel est plus qu'une simple licence artistique, car il reflète la vision selon laquelle la mythologie est un véritable langage spirituel-symbolique, et que sa maîtrise fait appel à un certain état visionnaire, similaire à celui qui a servi à la conception des mythes originaux. »⁸⁷

Cet usage des productions mythologiques du XIX^e siècle n'est pas propre à Grundtvig, mais se retrouve dans de nombreuses œuvres artistiques. C'est notamment le cas du projet *Ragnarokfrisen* (« La frise du Ragnarök ») de Hermann Ernst Freund (1786-1840) qui

⁸² BLOM 2021, p. 241-242.

⁸³ *Ibid.*, p. 235.

⁸⁴ Toutefois, l'usage de Rasmus Rask correspond également à un imaginaire de ces récits. Alderik Blom démontre que Rask a perçu les mythes comme un témoignage du « vieux rationalisme de nos ancêtres », projetant ainsi sa propre vision rationaliste sur la mythologie. *Ibid.*

⁸⁵ Sophie Bønding souligne la volonté chez Grundtvig de réenchanter, remythologiser la vision du monde des Danois : BØNDING 2021.

⁸⁶ JONAS 2015, p. 34.

⁸⁷ « This personal element is more than just a matter of artistic license, for it reflects the view that mythology is a genuine spiritual-symbolic language, and that the mastery of it requires access to a certain visionary state, similar to the one in which the original myths were conceived. » *Ibid.*, p. 34-35.

incorpore plusieurs motifs et épisodes mythologiques issus du poème épique *Nordens Guder* (« Dieux du Nord ») d'Oehenschläger⁸⁸.

L'identité danoise

La mythologie nordique fut resémantisée pour répondre aux besoins du présent. La sécularisation et la rationalisation de la société moderne conduisirent à une perte de pouvoir des traditions religieuses danoises. Le christianisme et l'Église d'État n'étaient plus à même de servir de piliers de la société. Il en était de même pour la monarchie danoise qui se retrouvait fragilisée par les discours révolutionnaires de l'époque. Ainsi, les fondements unitaires traditionnels du Royaume de Danemark furent ébranlés. L'usage des temps anciens, et plus spécifiquement des mythes nordiques, offrait une réponse face à cette instabilité et à cette crise identitaire. Ce n'est pas dans un sens théologique⁸⁹, comme système de croyances, que les mythes nordiques ont été employés dans les discours identitaires nationaux, mais en tant que réservoir de motifs. Dépouillés de leur caractère religieux ils étaient employés pour leur capital symbolique. Si l'usage de la mythologie nordique comme pratique religieuse est attesté au XIX^e, entre autres, dans les cercles théosophiques, il ne s'agit pas du discours dominant⁹⁰.

Le projet, non achevé, d'une traduction de l'Edda de Snorri par Grundtvig intitulée *Snorros Edda til Hverdags-Brug* (« L'Edda de Snorri pour une utilisation au quotidien »), témoigne de l'ambition d'inclure les mythes nordiques dans les référents de la culture contemporaine⁹¹. Comme il est possible de le voir avec la citation liminaire de cet article, le paysage joue également un rôle essentiel dans les discours nationaux danois⁹². Il est en effet le point

⁸⁸ OEHELENSCHLÄGER 1819.

⁸⁹ Nous reprenons la distinction proposée par Joep Leerssen entre anthologie, théologie et philologie. Voir LEERSEN 2021, p. 45-50.

⁹⁰ SCHNURBEIN 2016, p. 17-53.

⁹¹ Archives de N. F. S. Grundtvig à la Bibliothèque royale, fasc. 390.2.

⁹² Un rôle que l'on retrouve notamment dans OEHELENSCHLÄGER 1800.

d'intersection entre le passé mythologique et le présent⁹³. Comme le précise Pernille Hermann : « Oehlenschläger a remplacé la distance par la proximité, et a souligné comment la présence corporelle et l'accessibilité du paysage nordique provoquaient des affects et créaient des sentiments que la mythologie classique et ses espaces lointains n'étaient pas en mesure d'évoquer »⁹⁴. C'est cette capacité des récits mythologiques à pouvoir être mis en relation avec le présent qui intéresse spécifiquement Grundtvig. Cette conception instrumentale du mythe se retrouve dans *Brage-Snak* pour l'introduction qu'il propose au « Mythe de Kronos et de ses trois fils » :

« (...) je n'ai aucun intérêt pour les « classiques » ou les livres des érudits quand je ne peux pas les utiliser. Il en est de même pour les mythes quand ils ne peuvent pas servir à l'esprit humain et être le reflet de ce qui est grand, beau et vrai dans la vie. Toutefois, s'il le permet, un vieux mythe se transforme en un cadre d'or pour une « pensée de gemmes » qui apparaît en le regardant à travers une couche de cristal ; il m'est alors précieux (...) »⁹⁵

À l'instar de l'histoire et du folklore, les mythes ont ainsi été mobilisés dans la constitution de l'identité danoise et l'unification de la communauté nationale. La mythologie nordique était non seulement devenue un véritable capital symbolique au XIX^e siècle, mais elle représentait également ce qui était au cœur de cette identité, son essence, son esprit. Comme le note Joep Leeersen :

⁹³ HERMANN 2018, p. 776.

⁹⁴ « Oehlenschläger substituted distance with proximity, and emphasised how bodily presence and the accessibility of the Nordic landscape caused affects and created feelings that classical mythology and its distant spaces could not evoke in people ». *Ibid.*

⁹⁵ « (...) jeg ikke bryder mig det mindste om, hvad der staaer hos "Classikerne" eller i store Mænds Bøger, naar jeg ikke kan bruge det til Noget, og hvad Myther angaaer, naar de ikke kan træde i Menneske-Aandens Tjeneste som talende Billeder af noget Stort eller Skiønt og Sandt i Livet. Er dette derimod Tilfældet, er en gammel Mythe en Guld-Ramme til en Ædelsteens-Tanke, som hæves ved at sees giennem et Laag af Chrystal, da er den mig dyrebar (...) ». GRUNDTVIG 1844, p. 38.

« Ce qui a été renforcé dans le processus est une lecture du mythe en tant que symbole, symbolique non pas uniquement dans un sens moral-allégorique, mais comme une expression codée des affects les plus profonds et des instincts communs de la communauté culturelle. Les mythes, dans ce mode de lecture romantique, étaient une expression archétypique des valeurs fondamentales du caractère ou de l'essence spirituelle d'une nation. »⁹⁶

La mythologie, en tant qu'expression de l'esprit du peuple, était conçue par Herder et ses contemporains comme une réalité transcendante, liée à la vérité⁹⁷. Une conception que nous retrouvons chez Grundtvig pour qui « tous les vrais mythes correspondent à l'expression de vie de l'esprit du peuple »⁹⁸. Pour les acteurs du processus de construction nationale de la nation, les mythes n'étaient pas uniquement un héritage culturel, mais renvoyaient à ce qui est authentiquement danois, à l'essence de la nation, au *Nationalaand* (« esprit national »).

Conclusion : « Il est un pays charmant »

À la septième strophe du *Fædrelands-Sang*, Adam Gottlob Oehlenschläger décrit cet esprit national et le qualifie de sain : « Sain est l'esprit danois » (« Karsk er den Danskes Aand »). La citation d'Horace qui sert de devise au texte, *Ille terrarum mihi praeter omnes Angulus ridet* (« Ce coin de terre me sourit plus que tous les autres »)⁹⁹, contribue à faire de ce chant une véritable déclaration d'« amour de la patrie » (*fædrelandskierlighed*). Il est

⁹⁶ « What was heightened in the process was a reading of myth as symbol, symbolic not just in a moral-allegorical sense but as a coded expression of the deepest affects and common instincts of the cultural community. Myths, in this Romantic mode of reading, were an archetypical expression of the core values of a nation's character or spiritual essence. » LEERSEN 2021, p. 43.

⁹⁷ Cet esprit est spécifique à une nation ou à une culture ; il est unique et lié à son histoire.

⁹⁸ « Alle ægte Myther er de tilsvarende Folke-Aanders Liv-Udtryk ». GRUNDTVIG 1844, p. V.

⁹⁹ *Odes*, II, 6, 13-14.

probable que ce texte fut composé en lien avec le concours de 1819 de la *Selskabet til de skønne og nyttige Videnskabers Forfremmelse* (« Société pour la promotion des belles lettres ») pour la composition d'un « chant patriotique » (*fædrelandssang*). Nous ne savons toutefois pas si Oehlenschläger participa au concours qui fut remporté par l'écrivaine Julian Marie Jessens (1760-1832). Le texte d'Oehlenschläger a été associé en 1835 à une mélodie par Hans Ernst Krøyer (1798-1879) et fut proclamé hymne national par un rassemblement d'étudiants en 1844. Il est actuellement connu sous le nom *Der er et Yndigt Land* (« Il est un pays charmant ») et est un des deux hymnes nationaux du Danemark, au côté du *Kong Christian stod ved højen mast* (« Le roi Christian se tenait au pied du haut mât ») utilisé en lien avec la royauté et l'armée danoise. En devenant un hymne national, le chant d'Oehlenschläger est entré dans ce que Michael Billig nomme le *banal nationalism*¹⁰⁰, ces formes de nationalisme journalières qui échappent à l'attention, mais qui servent de rappel à l'attachement à la nation. L'allégorie « hall de Freyja » rejoint ainsi la mémoire collective et continue à participer à la formation identitaire danoise.



Références bibliographiques

Sources

D'ALBEDYHLL 1814

Eleonora Charlotta D'ALBEDYHLL, *Gefion: skaldedikt i fyra sånger*, Upsal.

BADEN 1820

Torkel BADEN, *Om den nordiske Mythologies Ubrugbarhed for de skjønne Kunster*, Copenhague.

¹⁰⁰ BILLIG 1995.

DE BAECKER 1854

Louis DE BAECKER, *De la Religion du Nord de la France avant le Christianisme*, Lille.

BARTHOLIN 1689

Thomas BARTHOLIN, *Antiquitatum Danicarum de causis contemptæ a Danis adhuc gentilibus mortis libri très, ex vetustis codicibus et monumentis hactenus ineditis congesti*, Copenhagen.

CARLYLE 1841

Thomas CARLYLE, *On Heroes, Hero-Worship, & The Heroic in History. Six Lectures. Reported, with emendations and additions*, Londres.

GRIMM 1819-1837

Jacob GRIMM, *Deutsche Grammatik*, Göttingen.

GRIMM 1844

Jacob GRIMM, *Deutsche Mythologie*, Göttingen.

GRIMM 1835

Jacob GRIMM, *Deutsche Mythologie*, deuxième édition, Göttingen.

GRIMM 1882

Jacob GRIMM, *Teutonic Mythology*, James Steven Stallybrass (trad.), Londres.

GRUNDTVIG 1810

N. F. S. GRUNDTVIG, *Er Nordens Forening ønskelig? Et Ord til det svenske Folk af Grundtvig*. Copenhagen.

GRUNDTVIG 1832

N. F. S. GRUNDTVIG, *Nordens Mythologi eller Sindbilled-Sprog historisk-poetisk udviklet og oplyst*, Copenhagen.

GRUNDTVIG 1836

N. F. S. GRUNDTVIG, *Det Danske Fiir-Kløver eller Danskheden partisk betragtet*, Copenhagen.

GRUNDTVIG 1839

N. F. S. GRUNDTVIG, « Om Nordens videnskabelige Forening », *Brage og Idun et nordisk Fjærdingårsskrift*, 1/1, p. 11-59.

GRUNDTVIG 1844

N. F. S. GRUNDTVIG, *Brage-Snak om Græske og Nordiske Myther og Oldsagn for Damer og Herrer*, Copenhagen.

HEIBERG 1827

Johan Ludvig HEIBERG, *Nordische Mythologie. Aus der Edda und Oehlenschlägers mythischen Dichtungen*, Schleswig.

VON HERDER 1841

Johann Gottfried VON HERDER, *Ideen zur Philosophie der Geschichte der Menschheit*, Leipzig.

JØRGENSEN 1970

Frank JØRGENSEN, *Præsteindberetninger til Ole Worm. Bind I. Indberetninger fra Ålborg og Ribe stifter 1625-42*, Copenhagen.

Københavneposten 93

Københavneposten, n° 93, 14 novembre 1828, p. 375-376 :

<https://bit.ly/2Vg9wFo>

[Consulté le 24/03/2021 sur <https://www2.statsbiblioteket.dk/>].

MALLET 1755

Paul-Henri MALLET, *Introduction à l'Histoire de Danemarck ou l'on traite de la Religion, des Loix, des Mœurs & des Usages des Anciens Danois*, Copenhagen.

MALLET 1756

Paul-Henri MALLET, *Monumens de la mythologie et de la poesie des celtes et particulierement des anciens scandinaves : Pour servir de supplement et de preuves à l'introduction à l'histoire de Dannemarck*, Copenhagen.

MOLBECH 1841

Christian MOLBECH, *Dansk Dialect-Lexikon: Indeholdende ord, udtryk og talemaader af den danske almues tungemaal i rigets forskjellige landskaber og egne, forsaavidt som de ere fremmede for skriftsproget og almindelig sprogbrug. Med forklaring og oplysninger*, Copenhagen.

MØLLER 1812

Jens MØLLER, « Om den nordiske Mythologies Brugbarhed for de skjønne Tegnende Kunster », *Det skandinaviske Litteraturselskabs Skrifter*, p. 225-301.

OEHLENSCHLÄGER 1800

Adam Gottlob OEHLENSCHLÄGER, « Forsøg til Besvarelse af det ved Kiøbenhavns Universitet fremsatte Priisspørgsmaal » [1800], dans F. J. Billeskov Jansen (dir.), *Astetiske skrifter 1800-1812*, Copenhagen, 1980, p. 5-22.

OEHLENSCHLÄGER 1823

Adam Gottlob OEHLENSCHLÄGER, « *Fædrelands-Sang* », dans *Samlede Digte*,

vol. II, Copenhagen, p. 363-366.

PETERSEN 1844

Niels Matthias PETERSEN, « Den nordiske Oldtids Betydning for Nutiden », dans *Samlede afhandlinger*, vol. III, Copenhagen, p. 91-246.

RAFN 1850

Carl Christian RAFN, *Antiquités russes d'après les monuments historiques des Islandais et des anciens Scandinaves*, vol. I, Copenhagen.

RASK 1811

Rasmus RASK, *Vejledning til det Islandske eller gamle Nordiske Sprog*, Copenhagen.

RASK 1818

Rasmus RASK, *Snorra-Edda ásamt Skáldu og þarmed fylgjandi Ritgjörðum. Eptir gömlum skinnbókum útgefin*, Stockholm.

RASK 1941

Rasmus RASK, *Breve fra og til Rasmus Rask I-II*, Copenhagen.

RESEN 1665(a)

Peder Hansen RESEN, *Edda Islandorum an. Chr. M.CC.XV Islandice. Conscripta per Snorronem. Sturlæ Islandiæ Nomophylacem, Nunc. Primum Islandice. Danice. et Latine*, Copenhagen.

RESEN 1665(b)

Peder Hansen RESEN, *Ethica Odini pars Eddæ Sæmundi vocata Haavamaal unà com ejusdem appendice appellato Runa Capitule à multis exoptata nunc tandem Islandicè & Latine*, Copenhagen.

RESEN 1665(c)

Peder Hansen RESEN, *Philosophia antiqvissima Norvego-Danica dicta Woluspa qvæ est pars Eddæ Sæmundi, Eddâ Snorronis non brevi antiqvioris, Islandicè & Latinè*, Copenhagen.

TEGNÉR 1831

Esaias TEGNÉR, *Frithiofs saga*, Stockholm.

WORM 1643

Ole WORM, *Danicorum monumentorum libri sex, e spissis antiquitatum tenebris et in Dania ac Norvegia extantibus ruderibus*, Copenhagen.

Études

ANDERSON 2006

Benedict ANDERSON, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres [1983].

BELLER & LEERSEN 2017

Manfred BELLER & Joep LEERSEN (dir.), *The Rhine. Romantic Visions, National Tensions*, Leyde.

BERGER 2011

Stefan BERGER, « The Invention of European National Traditions in European Romanticism », dans S. Macintyre, J. Maiguashca, A. Pók (dir.), *The Oxford History of Historical Writing. Volume 4 : 1800-1945*, Oxford, p. 19-40.

BILLIG 1995

Michael BILLIG, *Banal Nationalism*, Londres.

BLOM 2021

Alderik BLOM, « 'Our Forefathers' Old Rationalism. Rasmus Rask and Nordic Mythology », dans S. Bønding, L. K. Martinsen, P.-B. Stahl (dir.), *Mythology and Nation Building. N.F.S. Grundtvig and His European Contemporaries*, Aarhus, p. 233-252.

BLOM 2023

Alderik BLOM, « Rasmus Rask and Romanticism », *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 23/2, p. 241-274.

BØNDING, MARTINSEN, STAHL 2021

Sophie BØNDING, Lone Kølle MARTINSEN, Pierre-Brice STAHL, « The Uses of Pre-Christian Mythologies in Nineteenth-Century Northern Europe », dans Id. (dir.), *Mythology and Nation Building. N.F.S. Grundtvig and His European Contemporaries*, Aarhus, p. 15-39.

BØNDING 2021

Sophie BØNDING, « Founding the Community on Old Norse Myths. N.F.S. Grundtvig's Attempt at Remythologizing the Danish Community », dans S. Bønding, L. K. Martinsen, P.-B. Stahl (dir.), *Mythology and Nation Building. N.F.S. Grundtvig and His European Contemporaries*, Aarhus, p. 163-193.

CEDERGREN & BRIENS 2015

Mickaëlle CEDERGREN & Sylvain BRIENS, « Introduction », dans Id. (dir.), *Médiations interculturelles entre la France et la Suède. Trajectoires et circulations de 1945 à nos jours*, Stockholm, p. ix-xxx.

GEARY 2002

Patrick J. GEARY, *The Myth of Nations. The Medieval Origins of Europe*, Princeton.

GELLNER 2006

Ernest GELLNER, *Nations and Nationalism*, Ithaca-New York, [1983].

GLAD 2017

Clarence E. GLAD, « Anchoring the North. The Geography of North and South in the Construction of Icelandic Identity and National Literature », dans J. Grage & T. Mohnike (dir.), *Geographies of Knowledge and Imagination in 19th Century Philological Research on Northern Europe*, Cambridge, p. 14-55.

GRAGE & MOHNIKE 2017

Joachim GRAGE & Thomas MOHNIKE, « Geographies of the North in 19th century European Comparative Philology. An Introduction », dans Id. (dir.), *Geographies of Knowledge and Imagination in 19th Century Philological Research on Northern Europe*, p. 1-13.

GRANDIEN 2018

Bo GRANDIEN, « Painting and Sculpture in Denmark », dans M. C. Ross (dir.), *The Pre-Christian Religions of the North. Research and Reception, Volume I : From the Middle Ages to c. 1830*, Turnhout, p. 447-468.

HALINK 2018

Simon HALINK, « Nordic, Germanic, German. Jacob Grimm and the German Appropriation of Old Norse Religion and Myth », dans M. C. Ross (dir.), *The Pre-Christian Religions of the North. Research and Reception, Volume I : From the Middle Ages to c. 1830*, Turnhout, p. 101-130.

HALINK 2021

Simon HALINK, « Deeply Rooted in the Fatherland: Germanic Mythology and Nation Culture(s) in the Netherlands », dans S. Bønding, L. K. Martinsen, P.-B. Stahl (dir.), *Mythology and Nation Building. N.F.S. Grundtvig and His European Contemporaries*, Aarhus, p. 343-370.

HELGASON 2021

Jón Karl HELGASON, « ‘Snorri’s Old Site Is a Sheep Pen’. Remarks on Jónas Hallgrímsson’s Poem ‘Ísland’ and Iceland’s Nation Building », dans S. Bønding, L. K. Martinsen, P.-B. Stahl (dir.), *Mythology and Nation Building. N.F.S. Grundtvig and His European Contemporaries*, Aarhus, p. 255-283.

HERMANN 2018

Pernille HERMANN, « Danish Perspectives », dans P. Hermann, J. Galuser, S. Mitchell (dir.), *Pre-Modern Nordic Memory Studies. An Interdisciplinary*

Handbook, Berlin, p. 771-781.

HOBSBAWM & RANGER 1983

Eric HOBSBAWM & Terence RANGER (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge.

HUMMEL 2000

Pascale HUMMEL, *Histoire de l'histoire de la philologie. Étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève.

JONAS 2015

Uffe JONAS, « Earth and Heaven, Be United – Grundtvig as Poet and Hymn-writer », dans E. Broadbridge (trad. et dir.), *Living Wellsprings. The Hymns, Songs, and Poems of N. F. S. Grundtvig*, Aarhus, p. 31-65.

JØRGENSEN 2018

Jon Gunnar JØRGENSEN, « Norwegian Perspectives – Heimskringla », dans P. Hermann, J. Galuser, S. Mitchell (dir.), *Pre-Modern Nordic Memory Studies. An Interdisciplinary Handbook*, Berlin, p. 818-823.

LEERSEN 2012

Joep LEERSEN, « The Rise of Philology: The Comparative Method, the Historicist Turn and the Surreptitious Influence of Giambattista Vico », dans R. Bod, J. Maat, T. Weststeijn (dir.), *The Making of the Humanities. Vol. 2 : From Early Modern to Modern Disciplines*, Amsterdam, p. 23–35.

LEERSEN 2013

Joep LEERSEN, « Notes towards a definition of Romantic Nationalism », *Romantik. Journal for the Study of Romanticisms* 2, p. 9-35.

LEERSEN 2016

Joep LEERSEN, « Gods, Heroes and Mythologists. Romantic Scholars and the Pagan Roots of Europe's Nations », *History of Humanities*. Vol. 1, p. 71-100.

LEERSEN 2021

Joep LEERSEN, « Intuiting Archetypes: Did Europe's Romantics Believe in Their Myths? », dans S. Bønding, L. K. Martinsen, P.-B. Stahl (dir.), *Mythology and Nation Building. N.F.S. Grundtvig and His European Contemporaries*, Aarhus, p. 43-65.

LJØGODT 2012

Knut LJØGODT, « 'Northern Gods in Marble'. The Romantic Rediscovery of Norse Mythology », *Romantik. Journal for the Study of Romanticisms* 1, p. 141–166.

LUNDGREEN-NIELSEN 2018

Flemming LUNDGREEN-NIELSEN, « N. F. S. Grundtvig's Use of Norse Mythology (1815-72) and its Aftermath », dans M. C. Ross (dir.), *The Pre-Christian Religions of the North. Research and Reception, Volume I : From the Middle Ages to c. 1830*, Turnhout, p. 3-26.

MØLLER 2017

Lis MØLLER, « National Literatures and Transnational Scholarship. Wilhelm Carl Grimm's *Altdänische Heldenlieder* and its Reception in Denmark » dans J. Grage & T. Mohnike (dir.), *Geographies of Knowledge and Imagination in 19th Century Philological Research on Northern Europe*, Cambridge, p. 84-103.

MOHNIKE 2021

Thomas MOHNIKE, « Narrating Identities in Space: Theorizing the Geographies of Nineteenth-Century Old Norse Mythology », dans S. Bønding, L. K. Martinsen, P.-B. Stahl (dir.), *Mythology and Nation Building. N.F.S. Grundtvig and His European Contemporaries*, Aarhus, p. 67-96.

ROBERT & MARCHAL 2011

Evans ROBERT & Guy P. MARCHAL (dir.), *The Uses of the Middle Ages in Modern European States. History, Nationhood and the Search for Origins*, New York.

SALLING 1992

Emma SALLING, « Akademiet i København mellem det hjemlige og det internationale », dans J. Weibull & P. J. Nordhagen (dir.), *Natur och nationalitet. Nordisk bildkonst 1800–1850 och dess europeiska bakgrund*, Höganäs, p. 74–99.

SCHNURBEIN 2016

Stefanie von SCHNURBEIN, *Norse Revival. Transformations of Germanic Neopaganism*, Boston.

SHIPPEY 2005

Tom SHIPPEY, « A Revolution Reconsidered: Mythography and Mythology in the Nineteenth Century », dans Id. (dir.), *The Shadow-Walkers. Jacob Grimm's Mythology of the Monstrous*, Turnhout, p. 1-28.

SMITH 1998

Anthony D. SMITH, *Nationalism and Modernism*, Londres.

SMITH 2009

Anthony D. SMITH, *Ethno-Symbolism and Nationalism. A Cultural Approach*, Londres.

STAHL 2021

Pierre-Brice STAHL, « French Editions and Translations of the *Poetic Edda*: a Bibliography », dans T. Mohnike & P.-B. Stahl (dir.), *Les Mythes nordiques en France et dans l'espace francophone*, DESHIMA, n° 15, p. 109-122.

THIESSE 2001

Anne-Marie THIESSE, *La Création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, [1999].

TURNER 2014

James TURNER, *Philology. The Forgotten Origins of the Modern Humanities*, Princeton.

TYGSTRYP 1996

Frederik TYGSTRYP, « Den litterære by: Mellem system og sansning », *Kultur og Klasse* 82, p. 137–153.

VAN HULLE & LEERSSEN 2008

Dirk VAN HULLE & Joep LEERSSEN (dir.), *Editing the Nation's Memory. Textual Scholarship and Nation-Building in Nineteenth-Century Europe*, Amsterdam.

WAWN 2000

Andrew WAWN, *The Vikings and the Victorians. Inventing the Old North in Nineteenth-Century Britain*, Cambridge.

WAWN 2011

Andrew WAWN, « The Post-Medieval Reception of Old Norse and Old Icelandic Literature », dans R. McTurk (dir.), *A Companion to Old Norse-Icelandic Literature and Culture*, Oxford, [2005], p. 320-337.

ZERNACK 2011

Julia ZERNACK, « Nordische Mythen und Edda-Zitate im Dienst von Politik und Propaganda », dans K. Schulz (dir.), *Edda-Rezeption. II : Eddische Gotter und Heiden. Milieus und Medien ihrer Rezeption*, Heidelberg, p. 143-185.

ZERNACK 2018

Julia ZERNACK, « Pre-Christian Religions of the North and the Political Idea of Liberty », dans M. C. Ross (dir.), *The Pre-Christian Religions of the North: Research and Reception, Volume I: From the Middle Ages to c. 1830*, Turnhout, p. 255-266.

Table des matières

Jean-Marie HUSSER	
Religions et identités collectives, une introduction	1
Guillaume DUCŒUR	
Cent ans d'histoire des religions à l'Université de Strasbourg	21
Corinne BONNET	
Faire communauté sous le regard des dieux. Les inscriptions votives comme traces mémorielles	57
Arnaud BROTONS	
L'usage des morts et des rebelles par la royauté dans le Japon de Heian	73
Guillaume DUCŒUR	
Qui est le vrai brāhmane ? Brahmacya et légitimation identitaire en Inde ancienne	99
Françoise DUNAND	
Les Grecs en Égypte, un problème d'identité ?	115
Michel HUMM	
L'identité troyenne dans les cultes publics romains pendant la période républicaine	153

Jean-Marie HUSSER Le temple de Jérusalem, révélateur des enjeux de l'identité juive dans la crise maccabéenne	203
Damien KARBOVNIK Le New Age, matrice d'un rapport au monde renégocié en modernité tardive ?	229
Kyong-Kon KIM Le pouvoir royal coréen et l'identité bouddhique. L'exemple du roi bouddhiste Sejo dans la dynastie confucéenne Chosŏn	265
Thierry LEGRAND À propos de l'identité d'une communauté juive ancienne : la <i>Règle de la Communauté</i> (1QS)	311
Francesca PRESCENDI La <i>religio</i> comme élément de cohésion identitaire dans le discours des Romains	337
Anne-Caroline RENDU-LOISEL « Seuls les rites écrits sont nôtres ! » Religion et pouvoir en Mésopotamie	365
Natale SPINETO Fête et identité en Grèce. Les Grandes Dionysies	387
Pierre-Brice STAHL Le hall de Freyja. Mythologie et constitution de l'identité danoise au XIX ^e siècle	407

Philippe SWENNEN Arjuna et Rāma, enfants tardifs d'Aditi	437
Michel TARDIEU Panurge et les Turcs	459
Table des matières	493



Ce volume rassemble une série de contributions présentées lors du colloque célébrant le centenaire de l'Institut d'histoire des religions, créé à l'Université de Strasbourg en 1919, et portant sur les identités collectives qui se définissent et se disent à travers un ensemble de symboles relevant du discours (récits nationaux, mythes de fondation, épopées, historiographie, doctrines), des comportements (rituels, règles morales, pratiques communautaires), de l'esthétique (images, architecture, symboles graphiques) et des institutions.

La religion étant par nature matrice de sens et productrice de symboles, l'intervention du facteur religieux dans les identités collectives s'observe à toutes les périodes historiques et dans tous les types de sociétés. Par sa fonction symbolique donc, par sa puissante capacité d'intégration, mais aussi par sa propension à l'exclusion, la religion se trouve inévitablement impliquée dans la plupart des processus identitaires. La contribution de l'histoire des religions à la réflexion sur ces questions apparaît donc utile, et si elle impose le recul d'un temps parfois très long, nous sommes d'avis que la perspective ainsi ouverte n'en sera que plus éclairante.

Ont contribué à ce volume Corinne BONNET, Arnaud BROTONS, Guillaume DUCÉUR, Françoise DUNAND, Michel HUMM, Jean-Marie HUSSER, Damien KARBOVNIK, Kyong-Kon KIM, Thierry LEGRAND, Francesca PRESCENDI, Anne-Caroline RENDU-LOISEL, Natale SPINETO, Pierre-Brice STAHL, Philippe SWENNEN et Michel TARDIEU.

Histoire, sociologie, archéologie et anthropologie des religions | HiSAAR

Les Instituts thématiques interdisciplinaires
de l'Université de Strasbourg & CNRS & Inserm
dans le cadre de l'Initiative d'excellence